

Le JOUG MORVANDIAU

En Morvan, la pièce de bois est généralement taillée dans du hêtre blanc (le rouge ne convient pas) avec des mesures plus ou moins grandes selon qu'il s'agit d'un joug de taures, de vaches, de boeufs de labour ou de boeufs charretiers. Mais la forme est en gros la même et les seules différences qui interviennent proviennent de la façon des charrons qui les taillent. Mais cette uniformité dans la forme du joug est d'autant plus étrange que le système d'attelage est totalement différent du nord au sud du Morvan et qu'on rencontre quatre grands systèmes avec eux-mêmes des variantes :

- l'ambiâ (en fer, en rouettes, en fil de fer torsadé),
- lai corbotte et les cordets (en fer ou en bois),
- lai sarzouée,
- le joug percé en son milieu.

Cette diversité est sans doute un fait unique dans l'histoire du joug, surtout que le Morvan n'est pas grand. Pour bien voir les différences entre un joug et un autre, le mieux est de descendre d'Avallon à Préporché.

a) Dans le nord-ouest du Morvan (région de Lormes - Quarré-les-Tombes), on se sert de l'ambiâ. C'est là le système le plus évolué du Morvan puisqu'il est en fer et d'une seule pièce adaptable directement sur le joug. Cependant, autrefois et jusqu'en 1920, on rencontrait dans cette même région l'ambiâ traditionnel en rouettes de charme ou de chêne torsadées et séchées au four, dans les petites exploitations agricoles pour lesquelles le fer représentait une dépense importante. Certains paysans astucieux, au lieu de se servir de rouettes de bois, récupéraient du fil de fer, et, en les torsadant en un cordon épais, obtenaient un ambiâ solide. Après la première guerre mondiale, le joug y a été utilisé majoritairement jusqu'en 1950, mais les chevaux de trait ont rapidement pris la relève pour attendre le tracteur dans les années 1960-1965. Si l'on y rencontrait des attelages dans ces moments-là, c'était surtout les boeufs de charrois qu'on a fait travailler jusqu'en 1955-1960, et cette situation se rencontre en général dans le nord du Morvan. Les vaches ont donc disparu les premières dans ces pays.

b) En descendant, dans la région de Brassy - Montsauche - Saint-Brisson, l'emploi de l'ambiâ de fer diminue sauf dans les bonnes maisons, alors que l'ambiâ de rouettes se généralise ; on lui attribue des qualités de douceur et de souplesse alors que l'ambiâ de fer serait plus dur aux bêtes.

c) Sur Alligny-en-Morvan, l'ambiâ de fer est pratiquement inconnu et en principe on n'a utilisé que l'ambiâ à rouettes.

d) Enfin, on arrive sur la zone frontalière des deux grands systèmes, Vauclaix - Poirot - Moux, et là, la situation est délicate. Les agriculteurs connaissent les deux systèmes (ambiâ et corbotte et cordets) sans connaître l'ambiâ de fer utilisé au nord. Mais les villages qui sont situés sur la frontière des deux zones ont tous utilisé les deux systèmes dans des proportions plus ou moins grandes. Ce qui provoquait des situations particulières : certains jeunes gens ayant épousé une fille d'une zone ou de l'autre et étant partis vivre et travailler chez leurs beaux-parents ont été obligés de s'adapter à l'ambiâ ou à la corbotte suivant leur pays. Tel est le cas d'un agriculteur de Visaine originaire de Jaux, hameaux situés à 3 ou 4 km l'un de l'autre. Cependant, même si on utilise l'attelage corbotte et cordets dans cette région du centre du Morvan, il est plus évolué que dans le sud. Ici, la corbotte est une solide pièce en fer que l'on enfile dans le trou dont les extrémités sont renforcées par deux plaques de fer. Quant aux cordets, ils sont d'une forme particulière également ; c'est un système robuste.

e) A partir de Planchez - Corancy - Gien, et ce pour tout le sud du Morvan, c'est le système de bois, tout en bois, montrant la vieille économie autarcique morvandelle ne faisant usage du fer de l'extérieur qu'en de rares occasions (ferrage des bêtes et embattages des roues, socs de char-rués) à tel point que les dents de rateule étaient souvent en acacia.

Les seules modifications relativement récentes concernent les cordets : certains les ont faits en caoutchouc prélevé sur de vieux pneus ou en cuir tressé. Ce système de bois a été utilisé en force jusque vers les années 1955-1960 dans le sud du Morvan, pour être directement supplanté par le tracteur sans l'évolution par le cheval de trait, beaucoup trop rapide et brutal pour travailler dans les travers de Villapourçon, d'Anost ou de Glux.

Les vaches ont disparu les premières, mais actuellement la situation est renversée : sur les 10 attelages en 1977 qui demeurent en Morvan (d'Avallon à Chiddes et de Lormes à Saulieu), il y a douze vaches et huit boeufs. Sur les dernières paires connues et utilisées en Morvan et qui ont

disparu depuis 1971, les vaches étaient les plus nombreuses (vaches disparues à Sanglier, Ruchettes -Villapourçon-, les Ichards -Saint-Léger-de-Fougeret-, Aringette, Châgnon -Corancy-, la Chaume -Cussy-, Fontaine Blanche -Moux ; boeufs disparus à la Ferme de Villapourçon, Vermenoux, Dun-les-Places -2 attelages-, Brizon - Brassy). Les derniers attelages travaillant encore en 1977 se trouvent à

- Joux (Anost)	2 vaches
- Varin (Anost)	2 vaches
- Corcelles (Anost)	2 vaches - 2 boeufs - 2 boeufs
- les Blandins (Arleuf)	2 vaches
- les Rollots (Arleuf)	2 vaches
- Huard (Chaumard)	2 vaches
- Chissey	2 boeufs - 2 boeufs

Les derniers attelages morvandiaux disparaissent très vite. Les exploitants qui n'ont pas eu de tracteurs étant modestes, ce sont eux qui avaient les vaches pour le travail, le veau et le lait et ils sont demeurés ainsi en attendant la retraite et sans vouloir changer le vieux matériel. Quant à ceux qui ont gardé les boeufs, c'est également en attendant la retraite ou parce que ce sont des célibataires dont les parents ont refusé la modernisation et les frais. Seule la grosse exploitation de Chissey a gardé par attachement les siens et pour des charrois de bois ; elle a pu se permettre de garder longtemps 4 boeufs sans conséquences économiques.

f) Du côté de Préporché - Saint-Honoré, on utilise la sarzouée (la chargeoire) qui est proche de la corbotte.

On peut se demander pourquoi le Morvan du nord a plus facilement adopté le fer que le Morvan du sud. Certains diront que c'est l'influence des riches terres de culture de la Terre-Plaine qui a pénétré en force la mentalité des Morvandiaux du nord. Mais le sud du Morvan était tout autant influencé par les forges du Creusot et de la vallée de la Loire où bien des jeunes s'expatriaient pour trouver de l'embauche. Alors, il semble que ce soit plus la force de la tradition, de la routine, du toujours fait, la force des vieilles méthodes de culture dont étaient imprégnées les populations montagnardes du sud. Parce que le sud est isolé, c'est un fait ; mais il faut reconnaître que les Morvandiaux ont toujours été un peuple temporairement nomade (les galvachers, les betteraviers, les faucheurs, les nourrices...) et, par conséquent, confrontés à diverses cultures ; d'autre part, les foires périphériques ont toujours eu beaucoup de succès en Morvan, aussi bien à Autun qu'à Moulins-Engilbert.

Ce qui est certain, c'est que les agriculteurs qui utilisent actuelle-

ment ces systèmes en bois semblent les préférer au fer plus pour leurs qualités de douceur et de souplesse que pour tout autre motif. Alors que les anciens utilisateurs d'ambiâ de fer du nord, et de cordets et corbotte en fer du centre en vantent la solidité et la robustesse ; c'est à croire qu'il y a plusieurs sortes de Morvandiaux !